

En 1990 John Mack organisait à Londres une fort belle exposition consacrée à un pionnier de l'ethnographie congolaise: Emil Torday (1875-1931) (Mack, s.d.). Au début du siècle, cet explorateur d'origine hongroise témoigne d'une curiosité et d'un respect tout-à-fait remarquable pour les cultures noires, objet du plus grand mépris. C'est au cours d'un séjour à Bruxelles, alors qu'il est au service d'une banque, qu'il décide de s'embarquer vers ce lointain et mystérieux pays que le roi Léopold II vient de s'approprier en Afrique centrale avec la bénédiction de la conférence de Berlin.

Torday arrive à l'embouchure du fleuve Congo en 1900, deux ans avant que Conrad ne publie *Heart of Darkness*. Il se voit confier un poste administratif aux confins de l'empire léopoldien, au lac Moero. Il ne laisse aucune observation relative à ce premier séjour. Il écrira plus tard qu'il aurait été heureux de finir ses jours là-bas et qu'il n'avait nulle envie de rentrer en Europe. Il y retournera cependant en 1904 et prend contact à Londres avec le British Museum. Les liens qu'il y noue seront durables. Bien qu'il n'ait jamais fait partie de cette vénérable institution, il cosignera avec T.A. Joyce, conservateur au Musée, deux livres importants (Torday & Joyce, 1911 et 1922).

Torday revient au Congo en qualité d'agent d'une société commerciale et découvre les populations du Kasai. Il publie dès 1905 dans *Man* une note sur les peuples du Kwilu (Torday, 1905). L'enquête ethnographique devient sa véritable passion. Il rassemble une impressionnante collection d'objets. Après deux ans, il donne sa démission à la Compagnie du Kasai car il ne supporte plus le climat d'oppression dans lequel baigne le commerce imposé par les Blancs. On le considère comme «espion anglais». Le voilà de retour en Europe en 1907. Il retourne au Congo l'année suivante, cette fois en qualité de chercheur. C'est bien ainsi qu'il faut qualifier sa démarche. Il conduit une expédition qui comporte un peintre, Norman Hardy, et un photographe, W.H. Hilton-Simpson. Il sillonne de vastes espaces au sud de la grande forêt, décrit pour la première fois la brillante civilisation kuba (Torday & Joyce, 1911). C'est au cours de l'un de ces voyages qu'il entre en contact avec les Tetela. Il se trouvera dès lors à l'origine d'un malentendu durable dans l'histoire de l'art africain: il leur attribue des masques originaux.

Un peu d'histoire coloniale

Les Sungu, chez qui Torday séjourne principalement, sont assurément des Tetela. Mais il s'agit, à vrai dire, des Tetela les plus méridionaux. Les Sungu vivent dans l'ancien Territoire de Lubefu, à proximité du poste administratif de Lusambo créé sur le Sankuru par l'Etat Indépendant du Congo en 1890, quelques années à peine avant l'arrivée de Torday. C'est de là que partira la première campagne anti-esclavagiste. Cet épisode complexe de l'histoire coloniale a été fort bien analysé par Philippe Maréchal dans un livre récent (Maréchal, 1992). Le marchand Tippto-Ti est l'un des principaux trafiquants arabes contrôlant le commerce de l'ivoire et des esclaves dans l'arrière-pays de Zanzibar jusqu'au Lualaba, au cœur même de l'Afrique. Tippto-Ti caresse le projet de conquérir la région comprise entre le fleuve et son affluent la Lomami (*idem*, p. 9). Il confie le contrôle de la région à l'un de ses lieutenants noirs, Ngongo Lutete, qui établit son quartier général à Ngandu sur la rive gauche de la Lomami. De là, Ngongo s'aventure dans le pays tetela vers lequel s'avancent les troupes de l'Etat Indépendant du Congo. Les Tetela le connaissent sous le nom de Ngongo Leteta, que nous utiliserons désormais.

L'origine de ce personnage est ambiguë. Certains le disent songye, d'autres tetela, mais, en tout état de cause, les vieux informateurs tetela de Th. Turner affirment qu'il est né en pays songye (Turner, 1992). La tradition orale rapportée par ceux-ci est sans équivoque: «The work of Ngongo was to kill, by means of firearms». Ces armes à feu, c'est naturellement Tippto-Ti qui les fournissait à son homme-lige qu'il considérait comme son esclave. Des rumeurs de l'arrivée des Blancs à Lusambo parviennent jusqu'à Ngongo et il décide de prendre contact avec eux, pacifiquement. Mais il est accueilli non loin du poste par une salve de fusils le 18 août 1890 et il se replie aussitôt (Maréchal, 1992, p. 48). Officiellement l'on regrettera cet incident. En effet les instructions du gouverneur général f.f. Coquilhat sont formelles: il faut nouer des relations pacifiques avec les chefs indigènes «pour préparer la voie au commerce européen» (*idem*, p. 52). Par la suite, les Blancs n'hésiteront pas à s'allier à ce conquérant sans scrupules qu'ils prennent bien à tort pour un chef traditionnel. Du 2 au 18 mai 1891, Delcommune est accueilli avec magnificence à Ngandu par Ngongo. Et en signe de soumission celui-ci fait hisser le drapeau de l'Etat Indépendant à côté de son pavillon. Mais les populations tetela autochtones, dont les Blancs ignorent superbement les «chefs indigènes», sont accablées par ses exactions et un chef sungu appelé Mukundji vient se plaindre auprès du commandant Dhanis des méfaits de Fuamba, un homme de Ngongo établi dans son village. Dhanis se décide à envoyer des